

offrit une tente fort convenable, leur fit servir des langues de buffles et exerça l'hospitalité avec une dignité et une gravité propres aux sauvages, chez lesquels l'étranger est l'objet de mille attentions et a toujours la meilleure place du wigwam.

Beltrami voulant jouir du spectacle d'une chasse aux buffles telle que les sauvages la faisaient alors avec leurs flèches, dut recourir à l'influence de Rainville auprès du sachem indien pour le décider à satisfaire la curiosité de l'aventureux Italien. Des troupeaux immenses de buffles paissaient au milieu des hautes herbes de la prairie, la monture de Beltrami dont ni la voix du maître ni le frein ne pouvaient modérer la fougue, se précipita à toute vitesse au milieu de ces superbes animaux à la crinière léonine et aux formes presque aussi imposantes que celles de l'éléphant. Le chef sauvage, qui le suivait avec Rainville, lança une flèche sur un buffle ; celui-ci piqué au vif prit la fuite, mais le trait aigu ne fit qu'agrandir la plaie dans la course furieuse de l'animal, et il alla en peu de temps rouler sur le sol, après avoir poussé de terribles cris de rage. Rainville eut sa part du trophée et tua également un buffle.

Ce dernier, après avoir mis Beltrami sur la trace des voyageurs qui avaient pris de l'avant, alla rejoindre le chef sauvage et il prit congé à cet endroit de l'expédition, des affaires urgentes ne lui permettant pas d'aller plus loin.

### III

Peu de temps après, la compagnie de fourrures Columbia commença ses opérations, mais, comme la compagnie américaine de fourrures de New-York, dont l'opulent John Jacob Astor était l'un des principaux directeurs, n'aimait pas à avoir de rivales dans son commerce, elle acheta les propriétés de la jeune compagnie et retint les services de ses *coureurs de bois*. En vertu de cet arrangement, Rainville alla continuer la traite des pelleteries à Lac-qui-Parle, où il écoula le reste de ses jours.

Après avoir vécu durant plus d'un demi-siècle au milieu des Dakotas, sur lesquels il exerçait un contrôle absolu, il n'est pas surprenant qu'il eût à un âge avancé fait preuve d'un esprit de domination. Sachant que la tribu de sauvages à laquelle il appartenait était insoucieuse du lendemain et ne s'occupait nullement de son existence future, il se servit de son influence pour les faire adonner à la culture. Il sema le premier blé sur les plateaux du Minnesota supérieur ; personne avant lui ne s'était fait éleveur et